Pierre Silvain, *Julien Letrouvé colporteur* / Christophe
Donner, *Un roi sans lendemain*

Lagrasse, Verdier, 2007, 120 p., ISBN 978-2-86432-509-3, 11 € / Paris,
Grasset, 2007, 378 p., ISBN 978-2-246-62581-0, 20.90 €

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11336>

DOI : 10.4000/ahrf.11336

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 200-202

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Pierre Silvain, *Julien Letrouvé colporteur* / Christophe Donner, *Un roi sans lendemain* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 350 | octobre-décembre 2007, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11336>

sion en trois classes distinctes ; pour assurer « la discipline intérieure des notaires », la création de « chambres de discipline » est prévue, et sera confirmée et organisée par un arrêté du 2 nivôse an XII (24 décembre 1803). En permettant, par les textes, de revenir sur les choix, mais aussi sur les hésitations et incertitudes qui ont marqué l'élaboration de la nouvelle législation, Fred Stevens nous offre ici un remarquable outil de travail.

Hervé LEUWERS

Dans les derniers numéros des *AHRF* :

Emmanuel BERGER, *Le tribunal correctionnel de Bruxelles sous le Directoire* (H. Leuwers), n° 2005-3, p. 190-191.

Philippe BERTHOLET, *Études et notaires parisiens en 1803* (E. Ducoudray), n° 2005-2, p. 201-205.

Olivier CHALINE, Yves SASSIER, dir., *Les parlements et la vie de la cité, XVI^e-XVIII^e s.* (G. Lemarchand), n° 2005-3, p. 175-178.

Serge DAUCHY, Véronique DEMARS-SION, dir., *Les recueils d'arrêts et dictionnaires de jurisprudence (XVI^e-XVIII^e s.)* (H. Leuwers), n° 2006-2, p. 262-263.

Germaine de STAËL, *Réflexions sur le procès de la reine* (M. Biard), n° 2007-1, p. 185-186.

RENTRÉE LITTÉRAIRE

Pierre SILVAIN, **Julien Letrouvé colporteur**, Lagrasse, Verdier, 2007, 120 p., ISBN 978-2-86432-509-3, 11€.

Christophe DONNER, **Un roi sans lendemain**, Paris, Grasset, 2007, 378 p., ISBN 978-2-246-62581-0, 20.90 €.

La Révolution française a été et demeure un formidable moment dans lequel les auteurs de fictions ont allègrement pioché. Les deux romans, qui relèvent de la rentrée littéraire de 2007, s'inscrivent dans cette longue tradition, pourtant peu rappelée dans les critiques qui leur sont accordées aujourd'hui. Sans doute s'affranchissent-ils l'un et l'autre de l'écriture ordinaire du roman historique pour privilégier l'introspection et l'exploration des couches profondes de l'inconscient, même si Christophe Donner revendique de participer à l'écriture de l'histoire en tant que telle. Dans les deux cas, sur fond d'histoire comprise comme une fable symbolique, il s'agit de la découverte de soi par le héros, de l'acceptation de son destin et de son identité. L'homosexualité finalement rejetée dans le livre de Donner, sans doute affrontée en face par le colporteur de Silvain est notamment au cœur de ces ouvrages.

Si le rapport à Valmy dans *Julien Letrouvé colporteur* est explicite, le livre n'en parle que pour évoquer des passages de troupes, la rencontre d'un déserteur allemand et sa mise à mort. La rupture d'un monde sert de toile de fond à l'inflexion d'une vie, qui bascule, après la bataille, dans une destinée nouvelle et onirique. L'originalité de Silvain tient à son écriture fictionnelle évocatrice, et dans sa volonté de donner, comme par inadvertance, des leçons générales sur l'Histoire. Son colporteur analphabète, fasciné par le livre, n'arrive pas à s'établir entre l'univers féminin et naturel dans lequel il s'est formé, et le monde des hommes, soldats brutaux, violeurs et brûleurs de livres, dans lequel il est jeté. L'épisode de Valmy joue comme une métaphore autour des Lumières et de leurs ombres. Le déserteur a grandi dans le palais de Frédéric II, à Potsdam ce qui lui permet de parler français, avant de subir des outrages à Dresde, dans la Saxe, profondément germanique. Valmy signale alors la mise en place des dévastations du XX^e siècle. La barbarie rôde évidemment sur les bords du lac de Wannsee à côté de Potsdam, passé dans les mémoires pour le plan nazi de destruction des juifs d'Europe qui fut concocté sur ses rives. Entre le roi érudit et les hordes barbares, les innocents n'ont pas d'espace.

Il en est tout autrement du livre consacré à Louis XVII, avec ce titre évocateur : *Un roi sans lendemain*. L'intrigue est curieusement mise en place, puisqu'il s'agit de la conversion d'un homme à l'hétérosexualité, à la recherche historique et à la cause de la royauté catholique. Le héros, romancier pressenti pour écrire un scénario de film consacré au petit roi, s'affranchit de toutes les contraintes sociales et culture familiale, pour revenir sur un itinéraire personnel et bâtir une nouvelle vie. Cette quête passe par une démonstration historique qui occupe seule la deuxième moitié du livre : Louis XVII, enfant conscient d'être roi de France, a été tué par Hébert, alors qu'il s'affirmait contre son père trop faible, sa mère et sa sœur. Les légendaires et les anecdotes les plus scandaleuses courant sur la période révolutionnaire se mêlent, affirmées sans aucune prise de distance, pour se conclure dans la bénédiction accordée au cœur certifié être celui d'un Habsbourg. Du passé, ne ressortent que des personnages symboliques porteurs d'idéals-types. Louis XVII est tout à la fois sacré, conscient de sa place dans l'histoire du pays, marqué par la dépravation et, sans doute plus gravement, en opposition à ses parents et à sa sœur. Sa mort et sa sanctification posthume renvoient au « chemin de croix » du héros du roman, qui d'échecs en révélations arrive à sa propre « révolution » qui le rend à lui-même.

Ce roman initiatique peut être lu comme un témoignage sur notre époque à la recherche de repères ancrés dans un passé sacralisé, refusant les trente dernières années. Cependant il entend aussi dénoncer les faiblesses de l'histoire scientifique, prétention ruinée par les incohérences historiques – au moins pour ceux qui connaissent tant soit peu l'histoire. Peut-on penser que l'abstention des historiens scientifiques à traiter des questions apparemment anecdotiques et secondaires continue à entretenir des espaces flous, jugés facilement tabous. À un moment où l'histoire nationale est peu enseignée dans le secondaire, le risque est grand d'un divorce entre les spécialistes des périodes antérieures au XX^e siècle, et des lecteurs toujours fascinés par des destinées estimées mystérieuses, dans lesquelles ils trouveront des symboles aisément détournables. Si la fiction de Silvain relève d'un genre classique, celle de Donner s'apparente plutôt à ces essais « transgressifs » heurtant volontairement la connaissance établie pour répondre à des angoisses individuelles au nom d'interrogations métaphysiques. Même si ce genre d'entreprise est

fréquent, il convient sûrement de prendre la mesure des conséquences possibles, et sans aucun doute d'essayer de répondre, en tant qu'historien, à ces demandes d'imaginaire.

Jean-Clément MARTIN

VARIA

Yasmine MARCIL, **La fureur des voyages. Les récits de voyage dans la presse périodique (1750-1789)**, Paris, Honoré Champion, 2006, 650 p., ISBN 2-7453-1330-4, 105 €.

L'ouvrage de Yasmine Marcil prend pour objet la recension des relations de voyages dans les périodiques des années 1750-1789, et plus particulièrement celles des voyages scientifiques. Ainsi, à partir de l'analyse croisée d'études de cas - les articles parus à propos des récits de Savary en Égypte et de Dupaty en Italie, ceux suscités par des récits de voyage scientifique dont celui de La Condamine et de Bouguer, ceux de Saussure dans les Alpes et de Dolomieu aux îles Lipari - la déconstruction de la signification de ces textes met en relief les conventions d'écriture de la recension journalistique et les stratégies déployées à fins de captation des lecteurs puis, de façon plus spécifique, celles des « Voyages » scientifiques qui soulèvent la question de la validation des faits et résultats rapportés.

Le titre de ce travail est tiré d'une citation de Linguet dans sa parodie des « relations de voyages » qui prend acte et se gausse, dès 1755, de la formidable vogue de ce genre que l'on nomme « Voyages » par métonymie entre la pratique du déplacement et sa relation écrite. Dans *Le voyage au labyrinthe du Jardin du roi*, Linguet ironise sur cet engouement qu'il juge excessif : « Nous le [le jardin] traversâmes en jurant de bon coeur contre la fureur des Voyages, & nous regagnâmes chacun notre logis » (S.-N.-H. Linguet, *Le voyage au labyrinthe du Jardin du roi à Monsieur ****, La Haye, Libraires associés, 1755, p. 31-32). Y. Marcil écrit : « La pratique du voyage qui n'a cessé de se développer depuis les débuts du Grand Tour, incite les voyageurs à lire mais aussi à écrire et parfois à publier le récit de leur parcours européen [...] Le nombre de titres édités à l'étranger ou en France a plus que doublé entre le XVII^e siècle et le siècle des Lumières, passant de 1 566 à 3 450 ouvrages » (p. 9-10). Et d'ajouter : « Ces chiffres, qui se basent sur la bibliographie établie par Boucher de la Richarderie (1806-1808) sont donnés par Roger Chartier dans un article intitulé " Les livres de voyages " » (R. Chartier et H.-J. Martin, dir., *Histoire de l'édition française*, t. II *Le livre triomphant : 1660-1830*, 1984, Paris, Fayard/Cercle de la librairie, 1990, p. 266-268). En fait, il conviendrait de préciser qu'il s'agit en l'occurrence d'une synthèse des analyses sérielles du plus important corpus de la littérature imprimée et répertoriée ayant trait aux « voyages » (Gilles Boucher de la Richarderie, *Bibliothèque universelle des Voyages, ou Notice complète et raisonnée de tous les Voyages anciens et modernes...*, Paris, Treuttel et Würtz, 1806-1808, 6 vol.) qui ont été effectuées en 1978 par Daniel Roche dans *Le Siècle des Lumières en Province. Académies et académiciens provinciaux (1680-1789)*, Paris, EHESS, 1989, vol. II. Renouvelée, cette approche pionnière a servi de